

précurseur de ce genre d'éloquence, doux et pénétrant, où s'immortalisa, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'archevêque de Cambrai. Par sa valeur littéraire, ce début de l'un des plus anciens monuments de notre éloquence chrétienne mérite d'être exhumé d'un indigne et trop long oubli ; la traduction qui va suivre le donne dans son intégrité, sinon dans sa beauté :

« Toutes les œuvres du Dieu rédempteur sont bonnes, sou-  
« verainement bonnes, en quelque nombre que l'œil les aper-  
« çoit, que l'esprit les considère, que l'intelligence les  
« explique, que la nature humaine les embrasse. Oui, vous  
« chercherez en vain un spectacle plus éclatant que la  
« voûte éternellement changeante du ciel, un émail plus  
« admirable que le sol fleuri de la terre, un quadrigé plus  
« prompt que le cours du soleil, plus agréable à la vue que  
« l'astre de la lune. De même vous ne trouverez jamais rien  
« qui soit merveilleux comme l'indescriptible mosaïque des  
« constellations, fécond en produits utiles comme le souffle  
« des vents favorables, pur comme le cristal de la lumière  
« éthérée, parfait comme l'organisation humaine ; tant sont  
« bonnes, souverainement bonnes les œuvres du Dieu  
« rédempteur !

« Mais quel bienfait plus grand, plus indispensable que  
« l'eau ? N'est-ce pas elle qui, par sa nature, purifie, entre-  
« tient, arrose ? Elle qui soutient la terre ? elle qui donne  
« naissance à la rosée et fait prospérer la vigne ? elle en-  
« core qui hâte la maturité de l'épi, adoucit le raisin,  
« attendrit l'olive et donne au fruit du palmier son aimable  
« saveur ? N'est-ce pas à l'eau enfin que la rose doit sa  
« couleur vermeille, la violette sa floraison odorante, le lis  
« la beauté de ses calices splendides ? Que dis-je ! sans l'eau,  
« sans son principe, rien dans la création ne subsisterait  
« de ce que nous y voyons ; principe bien excellent, en  
« effet, car, tandis que les autres éléments ont établi leur